

*Servez vos mains, ce sont vos servantes fidèles,
Donnez à leur repos un lit tout en dentelles.*

*Ce sont vos mains qui font la caresse ici-bas,
Croyez qu'elles sont sœurs des lys et sœurs des ailes.
Ne les méprisez pas, ne les négligez pas,
Et laissez-les fleurir comme des asphodèles.*

*Portez à Dieu le doux trésor de vos parfums,
Le soir à la prière, éclore sur les lèvres,
O mains, et joignez-vous pour les pauvres défunts
Pour que Dieu dans les mains rafraîchisse nos fièvres.*

*Pour que le mois des fruits vous charge de ses dons,
Mains, ouvrez-vous toujours sur un nid de pardons.*

*Et vous dites, ô vous qui détestant les armes
Mirez votre tristesse au fleuve de nos larmes,
Vieillard dont les cheveux sont tout blancs vers le jour,
Jeune homme, aux yeux divins où se lève l'amour,
Douce femme mêlant ta rêverie aux anges,
Le cœur gonflé parfois au fond des soirs étranges,
Sans songer qu'en vos mains fleurit la volonté,
Tous vous dites : « Où donc est-il, en vérité,
Le Remède, ô Seigneur, car nos maux sont extrêmes ? »*

Mais il est dans vos mains, mais il est vos mains mêmes.

Germain NOUVEAU.